

Martinique d'antan. La Martinique au début du siècle, d'André Lucrèce

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Martinique d'antan. La Martinique au début du siècle, d'André Lucrèce. 2004, pp.188-189. hal-02452392

HAL Id: hal-02452392

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452392>

Submitted on 23 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

André Lucrèce
MARTINIQUE D'ANTAN.
La Martinique au début du siècle
Parmain, HC Éditions, 2003, 112 pages.

Pour qui souhaite labourer le sol du passé martiniquais, faire œuvre de mémoire et découvrir ce que charriait le début du XX^e siècle, il est recommandé de « prêter l'oreille au milan des pierres », de « s'attarder à l'érudition des cloches qui murmurent les noms des pèlerins », de « s'attendrir devant la déperdition des calvaires, des ex-voto ou des oratoires », de « communier sur des bancs de granit ». Tout s'éclaire alors « dès la première pierre du petit escalier d'une maison sans corps, gracieux par son dénuement, par les nervures de son bois usé et la lessive de ses couleurs » (p. 9).

La reconstitution et la célébration de l'« esprit d'antan » sont ici rendues possibles à travers la contemplation et l'examen attentif de plus de 400 cartes postales d'époque, le plus souvent inédites.

Chaque lieu est une exhortation et on peut s'y rendre à bord de taxis-pays, « gros bourdons qui ruminent l'ennui lorsqu'ils affrontent la côte avec leur surcroît de charge » (p. 12). Au gré des déambulations, on peut rejoindre Saint-Joseph « dont les rues se plient et se déplient sous l'œil impérial de son église » (p. 14), Ducos où les terres sont « aimantées de toutes les variétés d'ignames » (p. 19), les hauteurs des Anses d'Arlets dont « la végétation au carême est celle de grands arbres défeuillés qui savent faire leurs propres ligatures » (p. 24), sans oublier Sainte-Luce, « barque endormie, aux premières heures de l'après-midi, dans le mystère assoupi des punchs » (p. 27), Sainte-Anne et ses tamariniers centenaires ou bien encore le François, ses Sept Îlets et ses mille yoles.

Les grandes cités ne sont pas pour autant délaissées, qu'il s'agisse de Saint-Pierre, que l'on avait coutume de surnommer le « Petit Paris des Antilles » avant la catastrophe du 8 mai 1902 et son cortège de corps calcinés, ou de Fort-de-France et sa place de la Savane, où « le vent va en contredanse jusqu'au pistil des fleurs pour assécher les blessures capitales » (p. 75).

Les scènes de la vie quotidienne font également l'objet de descriptions très chatoyantes et de subtils commentaires : on y rencontre des pêcheurs, des coupeurs de canne, des quimboiseurs ou des marchands de sorbet à la

« bouche tordue par le pétun de leurs pipes » (p. 100), on y évoque des souvenirs de carnaval ou de fêtes de saints patrons et on y perçoit « l'éclat des étoffes qui enchante les visages de femmes » (p. 90), la maturation du cachibou et les cordes du bananier donnant aux fibres ce « marbré dru d'une lumière aux reflets de rougaille assagie » (p. 99).

Un grand merci à André Lucrèce – à la fois conteur, historien et sociologue – pour cette « offrande visuelle » pleine de suc et d'humanité.

Gilles Ferréol

Université de Poitiers (Laresco-Icotem)